

FICHE PRACTIQUE

RÉSO DE SOCABA ASBL

Dans un souci de mutualisation des bonnes pratiques et du savoir, l'équipe RéSo de Socaba ASBL met à disposition des fiches info à l'attention du grand public sur des sujets touchant à la réinsertion et à la radicalisation.

QUE FAIRE FACE AU FONDAMENTALISME ?



Avant-propos

Il est fortement recommandé de consulter la fiche info consacrée au fondamentalisme avant de se pencher sur les éléments stratégiques présentés ici.

I. Rappels des défis liés au fondamentalisme

Le fondamentalisme propose un récit complet de soi, du monde et de soi dans le monde. Il définit un rapport à soi et aux autres qui obéit à une logique close. De fait, les dimensions cognitives (croyances), comportementales (rituels, morale) et communautaires (relations groupe/hors-groupe) sont traitées et verrouillées dans les visions du monde à signature fondamentaliste.

Autrement dit, le défi principal réside dans le fait que s'opposer au fondamentalisme ne revient pas à juste s'opposer à un discours mais à quelque chose de beaucoup plus large qui inclut des dimensions personnelles, collectives et même historiques (par exemple, dans le cas d'un courant de pensée religieux ancien qui tire sa légitimité de son ancienneté).

De fait, il est nécessaire de saisir la cohérence d'ensemble tracée par une vision du monde fondamentaliste avant d'envisager de la déconstruire. Cette déconstruction devra être amenée d'autant plus finement et graduellement qu'il semble que les personnes adhérant à des visions fondamentalistes manifestent des réponses émotionnelles plus fortes et négatives aux contradictions et/ou aux déclarations inattendues (c'est-à-dire non prévues par leur récit)[1].

[1] Koswoska M., Religious Fundamentalism Modulates Neural Responses to Error-Related Words: The Role of Motivation Toward Closure, dans *Frontiers in Psychology*, mars 2018, article 285.

II. Éléments stratégiques : approche globale

En plus d'être un type de vision du monde (ou encore, un récit), le fondamentalisme subdivise la réalité vécue en deux pôles contre-définis, généralement sous la forme classique du « bien contre le mal ». Dans le cadre des formes de fondamentalisme à signature religieuse, le bien est lié à une forme de divinité (ou de transcendance).

Si l'on se place dans la perspective d'un intervenant social, le premier élément stratégique consiste donc, en première instance et prioritairement, à ne pas être classé dans le pôle identifié comme « le mal » dans le récit de l'individu. Il est évident qu'il s'agit-là d'un problème très délicat. En effet, dans les formes de fondamentalisme les plus aiguës, le simple fait de ne pas faire partie du groupe est suffisant pour être classé dans le pôle « mal ».

Ceci étant, l'établissement d'un rapport de confiance peut nuancer, voire renverser, cette configuration défavorable. Il est conseillé en ce sens d'éviter d'aborder dès les premières rencontres des questions dont les enjeux se trouvent dans le récit fondamentaliste de l'individu. D'autre part, l'influence du groupe ne saurait être négligée. Si l'individu est en contact régulier avec un cercle de personnes qui constituent le « groupe fondamentaliste », il y a de très fortes probabilités pour que tout travail de déconstruction, de nuance ou même juste de questionnement soit subverti entre deux rencontres. À l'inverse, si les liens avec le groupe sont rompus ou fortement diminués, des progrès parfois significatifs deviennent envisageables.

De façon plus générale, le but de la manœuvre consiste à amener l'individu à saisir que l'aide qu'on lui apporte n'est pas une menace pour son rapport à lui-même (c'est-à-dire « ce qu'il cherche à devenir »). En d'autres termes, ne pas chercher à contredire la vision fondamentaliste à laquelle il adhère, mais au contraire se « greffer » à elle, pour l'investir, l'enrichir par de la complexité et, en dernière instance, la transformer de l'intérieur.

III. Éléments stratégiques : le *role play* comme activité de sortie de soi

Plusieurs études en sciences de l'éducation ont mis en lumière les liens très intimes entre les activités de type *role play* (jeux de rôles) et le développement d'une pensée complexe et plus nuancée[2].

D'autres études ont montré les effets positifs sur les plans cognitifs, comportementaux et affectifs des activités de *role play*[3]. Ces résultats sont encourageants dans la recherche d'activités qui ambitionnent de décloisonner certaines visions du monde fondamentalistes. En effet, et comme vu en fiche info, le fondamentalisme recouvre précisément des besoins liés aux dimensions cognitives et affectives de l'individu.

Il est possible de s'appuyer sur une typologie mise en place par des chercheurs américains afin d'organiser différentes formes d'activités de jeu de rôle:

Le « Role-Switch », « Acting » et « Almost Real Life ».

Le « Role-Switch » consiste à renverser les perspectives en demandant à l'apprenant d'endosser le rôle d'une autre personne afin de comprendre ses actions et ses motivations. En plus d'amorcer un travail empathique, ce type d'activité peut aussi permettre de mettre en lumière des métastéréotypes (« ce que je crois que l'autre croit de moi ») pour ensuite les travailler. Éventuellement, dans le cas le plus favorable, ce travail sur les métastéréotypes peut ouvrir les portes d'une réévaluation critique de postures victimaires dont se nourrissent certains récits fondamentalistes.

[2] Par exemple : Sogunro, A., Efficacy of role-playing pedagogy in training leaders: Some reflections, dans *Journal of Management Development*, vol.23, n°4, 2004, p. 355-371.

[3] Rao D. & Stupans I., Exploring the potential of role play in higher education: development of a typology and teacher guidelines, dans *Innovations in Education and Teaching International*, vol. 49, n°4, 2012, p. 427-436.

Les jeux de rôle « Acting » permettent quant à eux de mettre en scène des actions qui nécessitent une réflexion préalable sur leur nature et leur portée. Traditionnellement, ce type de jeu de rôle est mis à contribution dans le cadre d'acquisition de « compétences ». On peut néanmoins réinvestir ce cadre, non pas pour mettre en œuvre des compétences, mais pour casser des idées reçues sur certaines fonctions en société. Par exemple, faire jouer le rôle d'un policier et des actions qu'il est susceptible de déployer. Ce jeu permet de mettre en lumière des impensés et des idées reçues (« le policier peut faire tout ce qu'il veut impunément »). Bien entendu, le succès d'un tel dispositif pédagogique dépend directement de la maîtrise du sujet de la personne qui l'organise. En ce sens, et pour continuer sur l'exemple du policier, le jeu de rôle n'a de chance de fonctionner que si l'on connaît sur le bout des doigts les procédures qu'un policier doit suivre. C'est seulement à cette condition que l'on pourra comparer ce que l'individu produit dans son jeu de rôle avec la réalité pour, le cas échéant, casser l'idée reçue (« il peut faire tout ce qu'il veut » ; « il n'a aucun compte à rendre à personne »).

Enfin, le jeu de rôle « Almost Real Life » est un jeu de rôle que l'on peut définir comme « aussi proche de l'expérience réelle que possible », autrement dit, une forme de vérisimilitude. L'avantage de ce type d'activité est qu'il permet de reléguer une situation réelle dans le registre de la fiction. Typiquement, on peut demander à un individu d'imaginer une situation réelle ou probable qu'il connaît, a connu ou est susceptible de connaître et d'imaginer les suites possibles. Ceci permet d'exprimer, le temps d'une fiction, des craintes que l'on pourra aussi déconstruire.

Ces trois façons de faire ne sont évidemment pas les seules possibles. L'avantage et l'inconvénient d'un dispositif qui mise sur le jeu de rôle sont qu'il existe virtuellement une infinité de façons de procéder. Des chercheurs américains ont néanmoins examiné les données revenues de terrains divers et variés afin de recueillir les meilleures pratiques pour tous les types de jeux de rôle. Dans l'ensemble des cas qui ont réussi, on trouve :

- Une réflexion approfondie de l'instructeur sur les objectifs d'apprentissage du jeu de rôles et le choix d'une façon de faire qui atteint le mieux ces objectifs
- Une préparation sérieuse et adéquate avec des documents sur les cas envisagés (par exemple, et encore fois : si on envisage un jeu de rôle centré sur la police, il faut s'être documenté correctement avant sur les procédures suivies par un policier)
- Un travail réflexif qui permet de revenir sur des préjugés et des idées reçues, de façon à les revisiter.

Bien entendu , le role play présuppose une coopération minimale. Si un acteur social prend en charge un individu qui n'a aucune envie de coopérer, ou qui ne peut pas coopérer[4], qu'importe l'outil et la préparation préalable : l'activité ne fonctionnera pas. Il faut aussi veiller à ce que le role play ne tourne pas au simple divertissement. En ce sens, le dernier point sur le travail réflexif est primordial.

Ceci étant, la piste du role play a fait ses preuves dans plusieurs domaines, y compris des domaines liés aux stéréotypes, préjugés et discriminations. Dans le cadre de la lutte contre une vision fondamentaliste, le role play permet de travailler l'empathie, faire ressortir des impensés, développer des récits alternatifs. C'est-à-dire en somme: sortir de soi.

En ce sens, il s'agit bien d'une stratégie de décroisement identitaire et une occasion de complexifier la vision binaire d'une réalité qui ne se définit que selon les pôles (trop) simples du « bien » et du « mal », caractéristiques des visions fondamentalistes.

[4] Le role play nécessite en effet des capacités d'expression et d'abstraction qui peuvent échapper à certains individus. On pourra cependant envisager l'appui d'une personne-ressource qui pourra apporter son aide.



2022

Ecrit par Hicham Abdel Gawad et relu par Amira Bellakhdar